

Entretien avec Michel Chion
(octobre 1998)

J'ai eu la chance de rencontrer Michel Chion suite à la représentation de sa *Messe de terre*, en octobre 1998. J'ai immédiatement souhaité le rencontrer, même si je n'avais pas du tout d'idées quant à ce que je pourrais faire ensuite de cet entretien. Je ne l'ai jamais regretté, et ce, même si cet entretien a dû demeurer au-delà de dix ans dans mes tiroirs avant que de lui trouver une tribune convenable.

Pour être parfaitement franc, cette rencontre a été l'une des plus stimulantes et des plus inspirantes que j'aie eu l'occasion de faire au cours de ma carrière. J'appréciais la musique de Michel Chion, et ses écrits sur le son, sur la « musique électroacoustique » (qu'il préfère nommer, avec raison je crois, « concrète »), sur le cinéma, etc. En sus, sa pensée et sa pratique musicale ont conforté ma propre démarche sur bien des points. Mais parce que les réalisations d'un auteur nous en renvoient parfois une image inaccessible, peut-être, j'anticipais le tout avec une légère inquiétude.

À mon grand plaisir, je découvris un homme sympathique, affable et dont l'extraordinaire polyvalence de pensée et la vivacité d'esprit n'égalaient que sa modestie.

À ces qualités s'ajoute un domaine de réflexion qui m'est particulièrement cher : celui ayant trait aux enjeux technologiques mis en rapport avec la création sonore. En ce temps hyper-moderne¹ qui « oblige

1. « Un des aspects de l'hyper modernité, c'est qu'elle n'est pas un système qui a évolué à rebours de la modernité ou de la postmodernité. Elle est l'extension, la limite extrême des possibilités contenues dans ces deux autres états. Comme le dit Didier Cocco "l'hyper modernité [...] conserve toutes les valeurs de la modernité, MAIS, ces valeurs sont de plus en plus contestées, car beaucoup moins opératoires et protectrices qu'elles n'étaient dans la période précédente" » <<http://www.ecogesam.ac-aix-marseille.fr/Resped/Ecogen/hypermod.html>>. On peut ajouter à cela qu'elle n'est pas « [...] celle de la fin de la modernité, mais celle qui enregistre l'avènement d'une nouvelle modernité. [L'] hyper modernité [n'est nullement] une postmodernité mais une modernisation hyperbolique, le parachèvement de la modernité. » (Institut Paul Bocuse, Cycles de conférences « Grands Témoins » sur le thème de « l'hyper

chacun de nous à requestionner ses compétences et à développer des facultés d'adaptation, sans commune mesure avec ce que les générations précédentes ont connu » en même temps qu'il constitue « le creuset des désenchantements, du nivellement des idées, de la désuétude des idéologies »², Michel Chion oppose, avec une lucidité et une conviction remarquables, une forme de résistance qui, loin d'être passiste ou nostalgique, prône l'idée toute simple, mais fondamentale, que l'art est un chantier perpétuel, qu'il se suffit à lui-même et que les moyens pour s'y adonner importent peu. Chez lui, la notion d'art n'est pas qu'apparat ou concept vaguement chosifié, mais une réalité palpable pour laquelle les moyens utilisés justifient toujours les fins. Les phrases de Valéry, « je me fais des instruments », « j'ai essayé de faire ce qui me manquait » ou « le réel ne se suffit pas »³, pourraient être siennes, intégralement.

De même d'ailleurs que celle de Peter Handke disant « Attends l'imagination, elle va faire du vécu un matériau imprécis ; par ailleurs, elle lui donnera une forme exacte »⁴.

L'entretien dure 80 minutes. Il est entrecoupé de nombreux extraits musicaux. Nous tenons d'ailleurs à remercier Michel Chion et l'INA / GRM de nous avoir gracieusement donné la permission d'utiliser ceux-ci.

Mario Gauthier
1^{er} septembre 2011

modernité ». Extrait de la conférence de Gilles Lipovetsky, donnée le 4 octobre 2010 : www.institutpaulbocuse.com/media/.../extrait-conf_gilles-lipovetsky.pdf.

2. Voir la prface de François Guérin au livret du disque *Requiem* (Montréal : Empreintes Digitales IMED-9312-CD, 1993, p. 5).

3. Edmée de La Rochefoucauld, *En lisant les Cahiers de Paul Valéry*, tome I (Paris : Mercure de France, 1986, p. 31, 135 et 91).

4. Peter Handke, *L'Histoire du crayon* (Paris : Gallimard, 1987, p. 55).

Musiques utilisées au cours de l'entretien (par ordre d'apparition) :

- *On arrête pas le regret* (1972), disque vinyle, Harmonia Mundi/Ina-GRM no. 9114 ch, France, 1983.
- *Télépanphonie* (1997), in *Une histoire de cinquante ans*, disque CD, INA-GRM, LMC 9798, France.
- *Ariette & l'été*, extrait de *La Ronde* (1982), disque vinyle, Harmonia Mundi/Ina-GRM no. 9114 ch, France, 1983.
- Igor Stravinsky, *Pétrushka* (1911), Columbia Symphony Orchestra, dir : Igor Stravinsky, disque CD, Sony classical, SAMP CD 1466.
- *Étude d'après Beethoven* (1971), *L'Opéra concret*, INA-GRM MCE 001, France, 1998.
- *Hymne de l'enfant à son réveil* (1997), *L'Opéra concret*, INA-GRM MCE 001, France, 1998.
- *Kyrie eleison & Épître*, extrait de *Requiem* (1973), disque compact, Empreintes Digitales/INA-GRM IMED-9312, Montréal, 1993.
- *Prélude no 11*, extrait de *Préludes à la vie* (1989-1991), disque compact Empreintes Digitales/INA-GRM IMED-9523, Montréal, 1995.
- Claude Debussy : *La Danse de Puck*, extrait de *Préludes pour piano*, premier livre (1909-1913), Jorge Bolet, disque DECCA 425518, Angleterre, 1989.
- *La Danse de l'épervier* (1984), *L'Opéra concret*, INA-GRM MCE 001, France, 1998.
- *Credo mambo* (1992), *L'Opéra concret*, INA-GRM MCE 001, France, 1998.
- *Crayonnés ferrovières* (1992), *L'Opéra concret*, INA-GRM MCE 001, France, 1998.
- *La Tentation de St-Antoine* (1984), scène 8, 2^{ième} partie, *L'Opéra concret*, INA-GRM MCE 001, France, 1998.

On trouvera la biographie de Michel Chion et la liste complète de ses œuvres musicales et esthétiques sur le site <http://www.michelchion.com/>